



LES ARTICLES LES PLUS LUS SUR LES ECHOS.FR

1. Etat d'urgence : l'Assemblée vote l'inscription dans la Constitution
2. Erreur 53 : le sabotage volontaire d'iPhone 6 par Apple qui ne passe pas
3. La Bourse de Paris termine en forte baisse
4. Bourse : le Nikkei en pleine débandade
5. Goldman Sachs : « On n'est pas près de revoir un pétrole à 100 dollars »

opinions

LE MEILLEUR DU CERCLE DES ÉCHOS

Non, l'intelligence artificielle ne va pas asservir l'homme

Face aux progrès spectaculaires de l'intelligence artificielle, des voix s'élèvent pour prophétiser une ère d'asservissement de l'humain par la machine. En réalité, la technologie est encore loin de rivaliser avec l'homme, explique Jonathan Trévier, fondateur de Sparkism.

SINGULARITÉ « Il existe dans la communauté de l'intelligence artificielle une date qui symboliserait le passage d'une ère d'algorithmes soumis à l'homme à une ère de machines dominatrices : "la singularité". Cet instant théorique cristallise les inquiétudes, car les machines, une fois conscientes de leur environnement, seraient capables de se retourner contre leurs créateurs. »

PROUÈSES « L'intelligence artificielle est un des bras armés de la révolution technologique, et ses prouesses ne cessent de surprendre. Le récent "grand bond en avant" vient du passage de programmes aux instructions éditées par l'homme, à des programmes "apprenants" où la machine déduit à partir d'exemples les causes d'une conséquence. »

HUMAINS « Notre propension à faire des erreurs témoigne de notre capacité à nous adapter au monde qui nous entoure et à rechercher des solutions innovantes à chaque problème. Cette capacité manque aujourd'hui à l'intelligence artificielle. »

DEFI « Le futur de l'intelligence artificielle ne sera donc pas dans un asservissement de l'homme par la machine, mais dans une plus grande association entre le créateur et son outil. [...] Le plus grand défi de la société sera de repenser le rôle de chacun, et d'adapter tous les acteurs de l'économie à cette transformation. »

A lire sur Le Cercle, l'espace participatif des Echos.fr
Lesechos.fr/idees-debat/lecercle

DANS LA PRESSE ÉTRANGÈRE

Révision de la Constitution : une duperie ?



● L'Algérie vient d'adopter une révision importante de sa Constitution (voir « Les Echos » du 8 février) qui ne fait pas que des heureux. « Le plus important commence peut-être maintenant puisqu'il va falloir ensuite essayer de donner concrètement du sens à toutes les mesures contenues dans la nouvelle Loi fondamentale si l'on ne veut pas que tout cela soit réduit à de simples effets d'annonce. »

« El Watan » évoque en titre du journal la duperie du pouvoir avec cette réforme qui a été soutenue par les seuls partis au pouvoir (FNL et RND). Et, pour le journal indépendant, ils n'ont pas tenu compte des propositions de l'opposition « sur l'importance d'amorcer des réformes politiques sérieuses à l'heure des grandes incertitudes ». Mais le point de la révision constitutionnelle le plus critiqué est la disposition visant à empêcher l'accès au plus haute fonction de l'Etat aux binationaux. Un autre quotidien francophone « La Liberté » se fait ainsi l'écho du mécontentement des Algériens de France. « Ce vote constitue un déshonneur pour le Parlement », souligne Yougourthen Ayad de l'Adra (Association des Algériens des deux rives et de leurs amis). Et le ton, rapporte « La Liberté », monte. Quelques dizaines d'Algériens se sont même rassemblés samedi dernier devant l'ambassade d'Algérie à Paris « pour exprimer leur désaccord avec le contenu de la révision constitutionnelle ». En tout cas, le caricaturiste Dilem n'a pas manqué d'établir un parallèle. A la légende « France : les terroristes bientôt déçus de leur nationalité française », répond la bulle d'un barbu entouré de sa ceinture d'explosifs, posant devant la tour Eiffel : « Génial ! Comme ça je pourrai accéder aux hautes fonctions de notre Etat algérien. » Humour grinçant. — J. H.-R.



L'emploi industriel n'attire pas, c'est dommage, c'est lui qui fait la valeur ajoutée d'un pays. Photo J.-C. Moschetti/RÉA

Pénurie de main-d'œuvre dans l'industrie : un mystère français

Régleurs, soudeurs, tricoteurs, ingénieurs, développeurs : notre industrie ne trouve plus les profils qu'elle recherche. Malgré les débouchés, les bons salaires et les horaires réguliers. L'échec de tout un système de formation.

LA CHRONIQUE de Sabine Delanglade



Tu seras robinetier mon fils ! En France, il n'y a pas que le poste de président de la République qui soit difficile à pourvoir. Si la Chine a son EPR avant la France, c'est peut-être à cause des errements de la filière tricolore, c'est aussi parce que des compétences viennent à lui manquer, certains profils sont de plus en plus difficiles à trouver. La France a méprisé son industrie, elle le paie. Quand EDF propose un emploi de cadre administratif, il reçoit 100 à 300 candidatures. Pour un emploi de chaudronnier ou de robinetier, il n'avait déjà qu'une soixantaine de réponses en 2012 et ce chiffre est aujourd'hui tombé à la moitié, ce qui signale des métiers dits « en tension ».

L'énergie n'est pas seule en cause. Elizabeth Ducottet, PDG de Thuasne, un champion mondial de la ceinture lombaire, trouve qu'on a un peu vite tiré un trait sur l'industrie textile, fermée les formations qui y conduisaient. Résultat, son entreprise qui a su réinventer son métier, évoluer des rubans à chapeaux vers un textile médical sophistiqué ne trouve plus les tricoteurs dont elle a besoin pour ses cinq usines françaises. Ne lui reste qu'à embaucher des jeunes sans expertise, qu'elle met deux ans à former : « L'Education nationale n'est à l'écoute des besoins, ni des jeunes, ni des entreprises. » Et, quand il y a des formations, souvent elles ne font pas le plein.

Le professeur du lycée des métiers de Gennevilliers se désole (*) : « Les élèves vont choisir une formation en fonction d'une demande sociale. Ils sont nombreux à s'orienter vers un bac pro commerce ou administration parce que, pour eux, c'est encore le fantasme du "col blanc". Aujourd'hui, nous avons une formation en plasturgie après laquelle les élèves sont assurés de trouver un emploi. Pourtant, cette section ne se remplit pas. » L'emploi industriel n'attire pas, c'est dommage, c'est lui qui fait la valeur

ajoutée d'un pays. Près d'un tiers des entreprises est concerné par des difficultés de recrutement estime le Medef. Cherche régisseurs, soudeurs, tuyautiers... Si les entreprises manquent de bras, elles iront les chercher ailleurs. Il s'agit d'ailleurs plus de cerveaux que de bras, ce qu'il reste à faire savoir. L'industrie traîne encore une image faite de bruits, de suies et de suées qui n'a plus grand-chose à voir avec la réalité des postes de contrôle informatisés. L'usineur ne façonne plus sa pièce à la main. Placé devant une machine qui peut faire 5 mètres sur 3, il doit surveiller les opérations, être capable de réagir, on ne confie pas des outils de plusieurs millions d'euros à n'importe qui. Il faut des bacs pro, voire des BTS. Un robinetier ne s'occupe pas de remplir les lavabos : dans une pièce d'une trentaine de

met. Résultat, un manque de développeurs sophistiqués, d'architectes des systèmes, de planificateurs réseaux.

Dans ce déni du réel, l'Education nationale a fauté, l'apprentissage est un désastre : « En toile de fond, il y a l'immense échec du système de formation français », insiste le chercheur Elie Cohen. Pour ne plus se faire prendre au piège, prévoyons donc les métiers d'avenir, et préparons-y les générations futures ? L'exercice a ses limites et laisse sceptique l'économiste Bertrand Martirot : « Qui aurait pu, en 1995, décrire l'état du marché du travail en 2015, prévoir les conséquences de l'arrivée d'Amazon ? » Verdissons, verdissons, c'est le nouveau mot d'ordre mais si le pétrole reste à 30 dollars pendant cinq ans, où en seront les emplois verts ?

Autrement dit, il ne faudrait pas chercher à planifier mais être capable de réagir aux évolutions technologiques imprévisibles. Cela passe par la formation continue, cet autre désastre français. Un bagage de départ solide doit contenir avant tout les outils nécessaires à l'adaptation, le ministère du Travail américain n'a-t-il pas calculé que 65 % des écoliers actuels exerceront, une fois diplômés, un métier qui n'a pas encore été inventé ? A cet égard, la création de l'école W devrait, sans jeu de mots, faire école. W se propose de doter en trois ans des bacheliers d'un diplôme de « contenus et création numérique », un « couteau suisse » qui leur permettra d'affronter ce qui ne sera jamais automatisé : discernement, gestion de la complexité, storytelling... » Il ne s'agit plus d'être bilingue, mais de parler aussi le langage du Web. En quinze ans, celui-ci a déjà généré le quart des créations nettes d'emplois. La pente sera dure à remonter pour l'industrie, ne ratons pas le Web. Il faut des « scrum masters », des « data scientists », des « analystes KYC » (comme « Know your customer », des « Feel good managers » etc. (voir la liste des 20 métiers qui montent établie par « Les Echos Start »). Milliards d'informations, de données, comment se retrouver dans ces flux du Web ? On aura toujours besoin de robinetiers !

(*) Rapport « Formation professionnelle et industrie », La Fabrique de l'industrie.

LE LIVRE DU JOUR

Ecolo mais pas trop

LE PROPOS Et si, pour vous armer de cet afflux de livres politiques, vous lisiez le dernier ouvrage du conseiller politique d'Alain Juppé ? Rassurez-vous, celui-ci est écrit et romanesque. Gilles Boyer, à quatre mains avec Edouard Philippe, fut déjà l'auteur d'un superbe polar : « Dans l'ombre » se déroulait sur 600 pages dans les coulisses d'une campagne électorale plus vraie que nature. Toute ressemblance avec son héros, dit « le Patron », serait purement fortuite, on vous conseille quand même de le relire. « Un monde pour Stella » est, lui, le roman de l'urgence écologique. L'héroïne, dont le profil ressemble furieusement à celui de l'économiste Esther Duflo (pas Cécile Duflo), on parle d'écologie), se voit engagée dans une course contre la montre. Le barrage chinois des Trois-Gorges a cédé, un site nucléaire a sauté, les émeutes de la faim ravagent l'Afrique. On est en 2045 et l'héroïne est chargée de courir le monde pour établir les propositions qui sauvent « La Terre à la fièvre ».



Un monde pour Stella
Gilles Boyer.
Éditions JCLattès, 340 pages,
19 euros.

il faut aller vite. Au fil d'une histoire bien menée, coup de théâtre à la clef, on assiste tous les maux advenus, ceux à venir, on se laisse faire, écologie ne rime pas avec ennui...

LA CITATION « Je suis venue comprendre pourquoi la Chine continue malgré les dangers à construire chaque semaine deux centrales à charbon de 500 mégawatts, soit un an de la capacité totale du Royaume-Uni. » — S. D.